

Le département des chevaux indique que l'on vise tout particulièrement à obtenir des chevaux de travail;

Celui des bêtes à cornes comptait de beaux sujets ;

Celui des moutons eut pu figurer avantageusement à une exposition provinciale.

Les légumes étaient en grand nombre et tout indique que cette culture est très-soignée. Le tabac comptait un grand nombre d'exposants, et les plants que nous y avons vus nous indique que dans le comté de Témiscouata on peut le cultiver à l'égal de nos voisins des Etats-Unis. Ceux qui ont dit qu'on ne pouvait réussir à cultiver le tabac dans le pays auraient été surpris de voir que dans cette partie du pays on peut cultiver un tabac bien propre à être livré au commerce ; il suffit de prendre les moyens pour y arriver, et la chose n'est pas un secret pour ceux qui réussissent dans la culture du tabac. M. Gauvreau a distribué parmi les cultivateurs du comté de Témiscouata un petit traité sur la culture du tabac, qui leur a rendu un grand service ; ce Monsieur s'est appliqué surtout à leur fournir de bonnes graines de tabac, afin qu'ils n'aient pas besoin de recourir à leurs voisins pour planter la quantité de plants qu'ils croient pouvoir cultiver, ayant chacun leur couche-chaude ils sont à même de choisir les meilleurs plants pour la culture du tabac.

Le département de l'industrie domestique était des mieux rempli ; on y comptait 205 entrées. Nous avons regretté que l'appartement ne fut pas plus spacieux ; il aurait fallu trois fois plus d'espace afin de permettre aux visiteurs d'admirer les étoffes de toutes espèces, les toiles les mieux confectionnées qui se puissent voir, etc. Assurément on n'aurait pu trouver mieux à la dernière exposition provinciale tenue à Québec. Les dames de Témiscouata ont droit d'être fières de leur travail ; nous les invitons de remplacer les marchandises qu'elles achètent chez le marchand par celles qu'elles savent si bien confectionner.

Nous félicitons MM. les directeurs de cette Société d'agriculture, pour le succès qu'ils viennent d'obtenir, et qui est tout à l'avantage des cultivateurs du comté de Témiscouata.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui les noms de ceux qui ont obtenu des prix. Nous nous contenterons d'indiquer le nombre des entrées dans chaque département.

Chevaux — Pour le meilleur étalon de 3 à 11 ans, 8 entrées ; pour la meilleure jument poulinière et la plus belle ayant son poulain, 28 ; pour la meilleure pouliche de 3 à 4 ans, 9 ; pour le meilleur poulain de 2 à 3 ans, 4 ; pour la meilleure pouliche de 2 à 3 ans, 9 ; pour le meilleur poulain ou pouliche de 1 à 2 ans, 45.

Bestiaux — Pour le meilleur bœuf de trait, 12 entrées ; pour le meilleur taureau au-dessus de 3 ans, 6 ; pour le meilleur taureau de 2 à 4 ans, 15 ; pour le meilleur taur au de 1 à 2 ans, 11 ; pour la meilleure vache canadienne, 10 ; pour la plus belle génisse de 2 à 3 ans, 13 ; pour la plus belle génisse de 1 à 2 ans, 14 ; pour le plus beau veau, 16 ; pour le meilleur bélier de 3 à 5 ans, 8 ; pour le meilleur bélier de 2 à 3 ans, 19 ; pour le meilleur bélier de 1 à 2 ans, 24 ; pour la meilleure brebis de 3 à 5 ans, 11 ; pour la meilleure brebis de 2 à 3 ans, 12 ; pour la meilleure brebis de 1 à 2 ans, 12 ; pour le plus bel agneau, 14.

Dans le département pour les cochons il y a eu 24 entrées ; toutes les races de cochons y étaient représentées : borsaire, suffolk, white choster et race canadienne.

Produits agricoles. — Beurre, 28 entrées ; sucre, 13 ; tabac, 84 ; choux, 20 ; oignons, 29 ; navets, 18 ; graine de trèfle, 2.

Département de l'industrie. — Etoffe croisée, 27 entrées ;

étouffe légère, 22 ; flanelle, 13 ; courte-pointe, 15 ; paire de couverture, 11 ; bas, 24 ; meilleures 10 verges de toile, 21 ; couvre-pieds, 18 ; gants, 8 ; châles, 20 ; chapeaux en paille ou foin, 9 ; tricot de laine du pays, 17.

Pour la plus grande quantité de terre, faites à la charrue et ensemençées en 1878, 5 entrées ; pour la plus grande quantité de terres faites à la herse et ensemençées en 1878, 7 entrées ; pour la plus grande quantité d'abatis faite en 1877 et 1878, 6 entrées.

Choses et autres.

Production du sucre de betteraves dans différents pays de l'Europe. — M. Octave Cuisset, du département de l'agriculture à Québec, vient de nous communiquer l'extrait suivant du *Journal des fabricants de sucre* que nous nous pressons de reproduire ici, pour l'information de nos lecteurs :

« D'après un relevé de statistiques, nous donnons ci-après le nombre de tonnes de sucre de betteraves produit dans les pays suivants :

	1877-78	1876-77	1875-76	1874-75
Allemagne.....	370,000	291,203	346,645	250,708
France.....	885,000	243,295	462,269	450,877
Russie.....	220,000	250,000	245,000	222,500
Autriche Hongrie..	330,000	247,175	208,912	158,884
Belgique.....	65,000	41,477	79,793	70,079
Hollande et autres.	25,000	25,000	80,000	80,000

Totaux..... 1,395,000 1,101,141 1,372,613 1,184,048

« En 1876-77, il y avait une diminution considérable causée par la mauvaise qualité des betteraves. Le chiffre s'est relevé en 1877-78, quoiqu'il y ait eu moins de betteraves ensemençées : cette augmentation est due à l'excellente qualité du racin ».

Gare aux faux billets — On signale en plusieurs endroits l'apparition de plusieurs billets contrefaits de la Banque de Commerce (*Canadian Commercial Bank*). Ce sont des billets de \$5.

L'imitation en est bien faite. Cependant il est facile de les reconnaître si l'on fait attention aux indications suivantes : Il y a pas d'anneau au doigt de la reine dans la figure placée au centre du billet. Mais il ne faut pas trop se fier à cette manière de découvrir un mauvais billet. Le plus sûr est de regarder la signature « E. J. Smith, » écrite à l'encre noire et on caractères lourds et gros, tandis qu'elle est écrite à l'encre pâle et en caractères fins dans les bons billets.

Fragments du journal d'un apiculteur. — Dans les localités où la bruyère croît et n'a pas été grillée par les chaleurs d'août, et dans celles où l'on cultive des sarrasins tardifs, les fleurs sont encore abondantes pour les abeilles, qui, depuis neuf ou dix heures du soir, peuvent faire de nombreuses courses lorsque le ciel est calme et sans nuage. Aussi le soir l'odeur du miel est-elle assez forte à l'entrée des ruches. Dans ces localités privilégiées, il faut agrandir les ruches populeuses qui manquent d'espace, et donner de la bâtisse vite si l'on en a, car, plus on avance en saison, plus les abeilles ont de peine à élaborer la cire.

Dans les endroits où les fleurs manquent, il faut bientôt penser à réunir les colonies qui demandent à l'être, et à alimenter ensuite les nécessitueuses.

Par les années plus productives en essaims qu'en miel, le nombre des colonies nécessitueuses est grand, et les dépenses à faire pour les alimenter toutes sont quelquefois si élevées qu'on ne peut y satisfaire. C'est notamment dans ce cas qu'il faut réunir deux ou trois colonies, afin de diminuer le nombre de celles à alimenter. Il faut commencer par réunir à des colonies mieux pourvues les chasses et les petits essaims qui manquent de provisions. Si les colonies à réunir ont des rayons qui descendent jusqu'au bas de leur ruche, et que celle-ci soit en une pièce et à rayons fixes, on peut s'emparer des abeilles par la chasse, par tapotement. On donne cette chasse à une ruche voisine, comme on donne un essaim. On peut réunir par superposition ou par juxtaposition, si le diamètre des ruches est à peu près le même et si l'on a affaire à des ruches à hausses ou à chapiteau. Pour